

SÉBASTIEN GALLAND

Université Paul-Valéry

Breton *versus* Breton : le refus d'être soi

On connaît les exclusives lancées par Breton à l'endroit de Bataille, Leiris, Aragon ou Éluard, de Chirico, Giacometti ou Dalí et, dans une moindre mesure, de Masson ou Artaud – renoncement qui tendait à identifier ces artistes à des rebelles du surréalisme, situés à la marge et adeptes d'une position critique excentrée par rapport à l'orthodoxie surréaliste. Moins connu sans doute est l'usage que Breton fait de l'esprit de révolte dirigé contre soi. La désignation des rebelles est aussi une façon pour lui de se questionner sur les avancées, les limites et les impasses de l'action surréaliste. Breton est toujours suspect de « quelques utiles et secrètes intelligences avec l'ennemi », comme le pointe Gracq dans *En lisant, en écrivant* : « Ce qu'il y avait de vibrant [...] dans les refus de Breton, venait, j'en ai eu souvent le sentiment, de ce qu'ils étaient conquis plus d'une fois sur une secrète complaisance, non tout à fait abolie, à ce qu'il refusait, ou plutôt se refusait »¹. Le sentiment de Gracq paraît d'autant plus fondé que Breton, hostile au genre romanesque réputé faux depuis Lautréamont, reconnaît certaines exceptions comme les romans de Gracq lui-même, ou ceux de Lewis, Sade, Huysmans, Hardy ou Hamsun, qu'il tient pour surréalistes². Ce sont ces exceptions par rapport à une orthodoxie qui méritent d'être interrogées, en

1 J. Gracq, *En lisant, en écrivant*, Paris, Corti, 1980, p. 248-249.

2 A. Breton, « Interview d'Yves Pères », [dans :] *Idem, Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, 1999, t. 3, p. 644-645.

tant qu'elles laissent entendre que le surréalisme a su tirer parti de ses contradictions internes, non pas en les résolvant, mais en les cultivant dans leur singularité ambiguë. Le refus serait le principe, le milieu et la fin de tout surréalisme, car être surréaliste consisterait d'abord à vivre en révolte contre soi. Il restera à apprécier la valeur de ce refus, notamment à partir du jugement de Theodor Adorno.

Dans ce principe d'auto-contradiction, Breton jouit de l'appui d'un guide privilégié avec Jacques Vaché qui cultivait l'insoumission intérieure et incarnait une puissance de dégagement absolu : « En la personne de Vaché, un principe d'insubordination totale, en grand secret, minait le monde, réduisant ce qui prenait alors toute importance à une échelle dérisoire, désacralisant tout sur son chemin »³. Gracq ne manque pas d'attirer l'attention sur une « parole extraordinaire de Breton »⁴ tirée du premier *Manifeste du surréalisme* : « Vaché est surréaliste en moi »⁵, où il décèle « un assez étonnant phénomène de transsubstantiation »⁶. Or cette transsubstantiation sert l'idée d'une intériorisation de la révolte, laquelle doit d'abord s'appliquer à soi et à ses propres préjugés avant de se tourner vers les autres et leurs préjugés ou, plus justement, la révolte contre l'autre n'est que l'indice d'une révolte en soi qui revêt l'aspect d'une division interne. L'hypothèse freudienne de l'inconscient à laquelle Breton adhère très tôt suffit à suggérer la force de cette dissonance intérieure liée à l'interaction du surmoi, du moi et du ça, de la pulsion de vie et de la pulsion de mort, du principe de plaisir

3 A. Breton, « Entretiens radiophoniques, II », [dans :] *Idem, Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, 1999, t. 3, p. 440.

4 J. Gracq, *André Breton*, [dans :] *Idem, Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, 1989, t. 2, p. 412.

5 A. Breton, *Manifeste du surréalisme*, [dans :] *Idem, Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, 1988, t. 1, p. 329.

6 J. Gracq, *André Breton, op. cit.*, p. 412.

et du principe de réalité, du contenu manifeste et du contenu latent. Dans son *Anthologie de l'humour noir*, Breton, après avoir souligné « le refus de participation » « aussi complet que possible » de Vaché, ajoute qu'à « la désertion à l'extérieur en temps de guerre, qui gardera pour lui quelque côté *palotin*, Vaché oppose une autre forme d'insoumission qu'on pourrait appeler la désertion à l'intérieur de soi-même »⁷. La désertion intérieure désigne ce mouvement de désappropriation de soi, qui implique de se faire le rebelle de soi-même pour atteindre à ce « parti pris d'indifférence totale, au souci près de ne servir à rien ou plus exactement de *desservir* avec application »⁸. Et Breton de mobiliser l'analyse freudienne pour rendre compte de ce processus :

Il y a là un retour au stade primitif qui se traduit en moyenne par la réaction héroïque (le surmoi chauffé à blanc parvenant à obtenir du moi son désistement, le consentement à la perte) et, dans les cas exceptionnels, par l'exacerbation des penchants égoïstes, qui cessent de pouvoir se transformer en penchants sociaux, faute pour cela de rencontrer le ferment érotique approprié [...]. Un surmoi de pure simulation, véritable dentelle du genre, n'est plus retenu par Vaché que comme parure ; une extraordinaire lucidité confère à ses rapports avec le soi un tour insolite, volontiers macabre, des plus inquiétants.⁹

Sous l'effet du surmoi, l'instance féroce et terrible dont les impératifs conditionnent la rébellion et plus encore la jouissance prise à cette rébellion, le moi, somme des identifications imaginaires, se trouve sacrifié au profit de « penchants égoïstes », motions pulsionnelles acéphales, anti-sociales et désublimées.

Nulle part cette rébellion contre soi n'est aussi patente que dans la pratique de la « dictée magique » telle que Breton en fixa l'orientation rigoureuse. Dans l'écriture automatique, comme dans les expériences

7 A. Breton, *Anthologie de l'humour noir*, [dans :] *Idem, Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, 1992, t. 2, p. 1127-1128.

8 *Ibid.*

9 *Ibid.*, p. 1128.

provoquées en matière de sommeils hypnotiques et de simulations de folie mentale, il s'agit d'atteindre à ces « états seconds » qui apportent la possibilité « d'échapper aux contraintes qui pèsent sur la pensée surveillée »¹⁰. La secousse donnée à l'esprit critique et à sa domination du langage implique de se libérer des entraves de la logique, de la morale et du goût en soi et hors de soi. Cette libération exige, Breton y insiste, une phase active de détachement de soi et des opinions reçues qui situe celui qui persévère dans cette pratique durant six à dix heures par jour, non pas du côté de la paresse et du confort, mais bien du côté de la rébellion et de l'inconfort tournés contre soi :

Pour que cette écriture soit véritablement automatique, il faut en effet que l'esprit ait réussi à se placer dans des conditions de détachement par rapport aux sollicitations du monde extérieur aussi bien que par rapport aux préoccupations individuelles d'ordre utilitaire, sentimental, etc., qui passent pour être beaucoup plus du ressort de la pensée orientale que de la pensée occidentale et supposent de la part de cette dernière une tension, un effort des plus soutenus.¹¹

La pensée réfléchie est simplicité, aisance et arrangement là où le choix de l'automatisme psychique est l'épreuve de la difficulté, du malaise et du dérangement. La disponibilité totale à « ce que dit la bouche d'ombre » ne se peut sans cette révolte ouverte contre soi. Par une espèce d'exercice spirituel à rebours¹², la dictée magique consiste à vivre en guerre contre soi. La rébellion intérieure promet non la maîtrise mais la démaîtrise, non la possession mais la dépossession, non le contrôle mais la fureur incarnée par Artaud. Ce

10 A. Breton, « Entretiens radiophoniques, VI », [dans :] *Idem, Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, 1999, t. 3, p. 476.

11 *Ibid.*, p. 478.

12 Bataille note que le surréalisme va plus loin que le christianisme, dans la mesure où l'écriture automatique est aussi une perte définitive de Dieu : « La religion surréaliste », [dans :] *Idem, Œuvres complètes*, Paris, 1976, t.7, p. 388.

dernier, dans la *Déclaration du 27 janvier 1925*, ne craint pas d'énoncer que le surréalisme « est un cri de l'esprit qui retourne vers lui-même et est bien décidé à broyer désespérément ses entraves, et au besoin par des marteaux matériels »¹³. Il s'agit de briser contrainte, intermédiaire ou médiation, pour que le sujet se confronte à la perte d'appui, de ressources et d'arrêt. La désorientation de soi est requise pour ne pas se soustraire et se détourner des séductions de l'étrange, qui suscitent une étrangeté à soi qui ne va pas sans exténuation et périls. La béance de l'inconscient nourrit la division subjective, qui rend l'intimité autre à elle-même.

La « dictée magique » n'est pas sans avoir divisé le surréalisme, à commencer par Breton lui-même qui fit part des vicissitudes que rencontra cette pratique : « La principale de ces vicissitudes tient au fait qu'entre ceux qui s'y livraient la compétition sur le plan esthétique n'a pu être complètement évitée et qu'au moins a posteriori un choix s'est établi, ne laissant subsister que des bribes du message, considérées comme les mieux venues »¹⁴. Même si là ne fut pas l'essentiel, Breton rappelle « la grande difficulté [...] d'amener chacun à tenter cette reconnaissance pour lui-même, de le persuader que cette contrée n'est pas *ailleurs* mais *en lui*, et de le déterminer à se délester de tout bagage, de manière à avoir le pas assez léger pour franchir le pont qui y mène »¹⁵. Une difficulté d'autant plus grande qu'elle est familière de Breton qui ne s'excepte pas de cette « infortune continue », lorsqu'il reconnaît combien furent regrettables les « deux ou trois retouches » « faites après coup » à la version originale

13 A. Artaud, « Déclaration du 27 janvier 1925 », [dans :] *Archives du surréalisme*, présentation et annotation par M. Bonnet, Paris, Gallimard, 1988, t. 1, p. 120.

14 A. Breton, « Entretiens radiophoniques, VI », [dans :] *Idem, Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, 1999, t. 3, p. 479.

15 *Ibid.*

du poème *Tournesol* dédié à Reverdy : « L'activité critique, qui m'a suggéré ici a posteriori certaines substitutions ou additions de mots, me fait tenir maintenant ces corrections pour des fautes : elles n'aident le lecteur en rien, au contraire, et elles ne parviennent, de-ci de-là, qu'à porter gravement préjudice à l'authenticité »¹⁶. Cette confession dédaigneuse laisse entendre que lorsque au début des années trente les surréalistes deviennent, du moins à suivre Breton, « rebelles à tout conformisme et résolument les plus insociables »¹⁷, il s'agit aussi et peut-être surtout d'être rebelle à la famille, à la patrie, à la religion et au travail en soi : « Nous sentions qu'un monde révolu et courant à sa perte ne parvenait à se prolonger qu'en renforçant ses tabous et en multipliant ses contraintes et nous étions radicalement pour nous y soustraire »¹⁸. La subversion générale dont se réclamaient les surréalistes eût été sans efficience, si elle ne s'était accompagnée d'une subversion de soi. Lorsque Breton évoque l'exclusion par vote d'Artaud, Soupault et Vitrac, il se compte lui-même dans la tentation d'alors de retomber dans le littéraire :

Tout se passe comme si, dans le surréalisme à ce moment, il y avait eu nécessité vitale de prévenir un glissement de nature à nous faire retomber sur le plan littéraire et artistique et à nous y confiner désormais. Aussi peut-on dire que, durant des années, la déviation qui sera traquée entre toutes est celle qui entraîne à considérer l'art comme un refuge et, sous quelque prétexte que ce soit, à nier ou simplement à mettre en doute que la libération sociale de l'homme nous concerne moins que l'émancipation de l'esprit.¹⁹

16 A. Breton, *L'amour fou*, [dans :] *Idem, Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, 1989, t. 2, p. 725.

17 A. Breton, « Entretiens radiophoniques, VII », [dans :] *Idem, Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, 1999, t. 3, p. 484.

18 *Ibid.*

19 A. Breton, « Entretiens radiophoniques, X », [dans :] *Idem, Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, 1999, t. 3, p. 511. Breton précise, *ibid.*, p. 524, sa position, en distinguant trois déviations : la stagnation qui résulte d'une trop grande complaisance à soi (Desnos), l'absten-

Dans ses exclusions des déviationnistes, c'est une part de lui-même que Breton tente assez vainement de mettre dehors. De là « le jeu d'une certaine ambivalence de sentiment » dont il fait lui-même état en 1946 dans l'*Avertissement pour la réédition du Second manifeste* : « Je souhaite que de soi-même il [le temps] ait corrigé, fût-ce jusqu'à un certain point à mes dépens, les jugements parfois hâtifs que j'y ai portés sur divers comportements individuels tels que j'ai cru les voir se dessiner alors »²⁰. Rien n'illustre mieux cette ambivalence de sentiment à l'endroit des divergents que le rapport de Breton à Bataille. Les mots de Breton sur Bataille dans le *Second manifeste* sont suffisamment connus pour qu'il ne soit pas nécessaire d'y revenir²¹. Le plus intéressant se situe dans la fascination réciproque qui devait les unir avant et après-guerre. Avant-guerre, malgré la revue *Documents* dirigée par Bataille qui regroupa plusieurs dissidents du surréalisme, malgré le pamphlet *Un cadavre* dirigé contre lui par ses anciens amis et dont Bataille fut le principal inspirateur, Breton rencontra Bataille au Café de la Régence en septembre 1935 pour organiser le mouvement *Contre-attaque* révolutionnaire et anti-fasciste²². Certes Breton fut absent des deux premières réunions publiques des 5 et 21 janvier 1936 mais un lien subsiste entre les deux hommes, fût-ce sous la forme de l'inimitié, de l'invective et de la violence. André Masson supposa une rivalité entre

tionnisme social « qui ramène du même coup à se situer sur le plan littéraire et artistique » (Artaud, Masson), et une dernière qui « tend à l'abandon de la revendication surréaliste en ce qu'elle a de spécifique et au passage inconditionnel à l'activité politique » (Gérard, Naville).

20 A. Breton, *Avertissement pour la réédition du Second manifeste*, [dans :] *Idem, Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, 1988, t. 1, p. 835-836.

21 A. Breton, *Second manifeste du surréalisme*, [dans :] *Idem, Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, 1988, t. 1, p. 824-827.

22 M. Surya, *Georges Bataille, la mort à l'œuvre*, Paris, Gallimard, 2012, p. 253-263.

eux quant à la direction du surréalisme²³. Cette rivalité inscrit Breton et Bataille au miroir, chacun étant le reflet inversé, et donc détestable, de l'autre. Bernard Noël observe en ce sens qu'il se trouve « chez Breton un Bataille qui s'ignore : on le devine derrière *Nadja* où l'éclat de la poésie se révèle hors des beaux moments qu'elle atteint, dans son échec, mais ce Bataille persistera ensuite à s'ignorer, quitte à reconnaître ici ou là son Autre »²⁴. De même que se rencontre « chez Bataille un Breton qui se connaît et qui se rejette, comme un double en passe de se satisfaire de soi »²⁵. Bataille et Breton, Breton et Bataille : chacun par le biais de l'autre se voit confronté à son savoir insu, chacun met l'autre face à son propre inconscient, chacun est pour l'autre l'expérience de sa propre étrangeté à soi, une étrangeté trop familière pour être supportable. Les anathèmes de Breton se déploient dans le champ de l'*unheimlich* freudien. L'exclusion est la tentative de mettre au dehors ce qui demeure inexorablement en soi, aussi vrai que le rebelle demeure attaché à ce qu'il transgresse, ne serait-ce que parce qu'il faut une loi, un ordre et des valeurs pour que soit possible la transgression. Sur ce point, Bataille et Breton, lecteurs de Sade et Freud, s'accordent derechef, tous deux sachant que les hérétiques, dissidents et déviationnistes sont nécessaires pour fortifier une orthodoxie. L'exclusion, la rébellion et la révolte restent non seulement tributaires de ce qu'elles condamnent, mais elles sont des formes insidieuses de collusion et d'attachement.

Après-guerre, c'est encore cette familiarité mais cette fois apaisée qui domine les relations de Breton à Bataille et de Bataille à Breton autour de la reconstruction d'un mythe collectif. Dans *Le surréalisme et sa*

23 *Ibid.*, p. 265.

24 Cité dans : M. Surya, *Georges Bataille, la mort à l'œuvre*, op. cit., p. 266.

25 *Ibid.*

différence avec l'existence Bataille écrit de Breton : « De tous ceux qui épient l'horizon ou le ciel pour y lire les signes de ce qui vient, il en est peu dont l'insistance à interroger et l'avidité de découvrir soient plus grandes que celles d'André Breton »²⁶. Et Breton d'ajouter de Bataille dans ses *Entretiens* : « Tant en raison de l'envergure de ses connaissances et de ses vues que du caractère exceptionnellement indompté de ses aspirations, j'estime que Bataille, en tout ce qui concerne l'élaboration de ce mythe, est qualifié pour jouer un rôle capital ». De ces années datent également ces paroles de Bataille qui, quoiqu'il n'ait jamais rallié officiellement au *bund* surréaliste, enseignent beaucoup sur sa position :

Je me suis mal désigné, semble-t-il. Je me suis, chaque fois que j'en eus l'occasion, opposé au surréalisme. Et je voudrais maintenant l'affirmer du dedans comme l'existence que j'ai subie et comme l'insatisfaction que je suis. Mais ceci d'assez clair ressort : le surréalisme est défini par la possibilité que son vieil ennemi du dedans, que je suis, a de le définir décidément.²⁷

L'ennemi de l'intérieur est celui qui exerce un rapport critique à son propre camp ; son adhésion n'est pas une adhérence, car elle maintient toujours une distance à soi et à l'autre par où l'engagement doit sans cesse se reconduire ou pas. « Ennemi du dedans » : n'est-ce pas la vérité des rebelles du surréalisme, à commencer par Breton dont le lien au surréalisme est dicté par une inclusion exclusive ? L'expérience surréaliste, pour ne rien dire de son éthique, fut si passionnément rigoureuse qu'elle n'était pas à proprement parler tenable, et qu'elle ne pouvait que produire des dissidences internes. Paradoxalement, jamais le surréalisme ne fut

26 G. Bataille, « Le surréalisme et sa différence avec l'existence », [dans :] *Idem, Œuvres complètes*, Paris, 1988, t. 11, p. 70.

27 G. Bataille, « À propos d'assouplissements », [dans :] *Idem, Œuvres complètes*, Paris, 1988, t. 11, p. 31.

plus lui-même que sous ce jour exclusif, et jamais les surréalistes ne furent plus surréalistes que lorsque, rebelles à eux-mêmes comme au groupe, ils s'en firent les dissidents zélés. Certes Bataille regrette « que l'aptitude intellectuelle des surréalistes n'ait pas été à la mesure d'une force de renversement qui ne peut être nié », comme il déplore, analysant l'impensé de Breton, que ce dernier ne ressente pas « le besoin de s'élever à une vue d'ensemble »²⁸ : « S'il s'en tient, à la fin, à un quiétisme de naufrage, qui parfois semble digne d'admiration, c'est dans l'ignorance où il est des voies d'eau qui l'éveilleraient au sentiment de la mort »²⁹. Mais c'est aussi Bataille, lui qui projetait un livre intitulé *Philosophie et religion surréalistes*, qui ose écrire : « il y a le surréalisme et rien »³⁰, comme c'est encore lui qui n'a pas renoncé à réaliser « le grand surréalisme », comme c'est lui enfin qui avoue : « Je situe mes efforts à la suite, à côté du surréalisme »³¹. Les rebelles du surréalisme furent essentiellement des rebelles surréalistes, étant entendu que la rébellion constitue l'alpha et l'oméga de tout surréalisme, comme l'a défini Breton lui-même dans *Arcane 17*³². Le surréalisme n'apparaît jamais peut-être plus clairement dans ce qu'il est que depuis ce principe de dissidence qui conjugue à la fois l'inclusion et l'exclusion au refus.

Le surréalisme fut une communauté, non pas seulement impossible, mais de l'impossible, en tant que cette conjonction du dedans et du dehors, de la distance

28 *Ibid.*, p. 33.

29 G. Bataille, « Le temps de la révolte », [dans :] *Idem, Œuvres complètes*, Paris, 1988, t. 12, p. 169.

30 G. Bataille, « Le surréalisme et sa différence avec l'existence », [dans :] *Idem, Œuvres complètes*, Paris, 1988, t. 11, p. 33.

31 G. Bataille, « Méthode de méditation », [dans :] *Idem, Œuvres complètes*, Paris, 1976, t. 10, p. 193.

32 A. Breton, *Arcane 17*, [dans :] *Idem, Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, 1999, t. 3, p. 88 et 94.

et de la proximité, de l'adhésion et du rejet, relève de ce point magique où les contraires cessent d'être perçus contradictoirement. C'est cet impossible à penser pour les lois de l'entendement qui rassembla les surréalistes, comme ce sont les violences, les dissidences et les rébellions qui les unirent fondamentalement. Parce que le surréalisme fut révolte, il engendra des révoltés, exactement comme ce fut chez ceux-ci leur absence à communier, leur absence de communauté, qui fut cause de ce pacte improbable. Les tensions internes au surréalisme permirent à chacun de déterminer son positionnement sur des problèmes irrésolus (l'écriture automatique, le sommeil hypnotique, l'amour, le statut de l'objet surréaliste, le choix entre la peinture figurative ou la peinture abstraite, le rapport à la tradition classique, l'engagement politique), car tous ces problèmes relevaient d'une division non résorbable, qui est la division du sujet voué à l'inconscient. C'est cet impossible, dont les rébellions successives furent le symptôme, qui fut la cause de la réélaboration ininterrompue du surréalisme. Dans les *Vases communicants*, Breton évoque le fragment 51 d'Héraclite, « surréaliste dans le dialectique » : « Harmonie des tensions opposées, comme celle de l'arc et de la lyre »³³. L'harmonie réside dans la lutte des contraires, l'unité est conflictuelle ; et cette discorde est nécessaire au mouvement du devenir qu'elle garantit. L'arc et la lyre, avec leurs bras écartés et leurs cordes tendues, sont des instruments palintropes. Leur efficence résulte d'une tension violente des contraires, comme avec l'image et le collage surréalistes³⁴. Les contradictions affirmées, le choix de l'inconfort, nourrissent la dialectique surréaliste : ils

33 A. Breton, *Les Vases communicants*, III, [dans :] *Idem, Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, 1989, t. 2, p. 198.

34 A. Breton, *Signe ascendant*, Paris, Gallimard, 1949, p. 11, et « Entretiens radiophoniques, V », [dans :] *Idem, Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, 1999, t. 3, p. 470.

gardèrent les forces vives, et évitèrent la pétrification dans une école ou un musée. Breton fit entendre que tel était le prix à payer de cet « éréthisme continu » :

Dans le combat que j'ai mené, je n'ai jamais manqué de compagnons tout aussi décidés que moi ; grâce à eux, je n'ai jamais été privé de chaleur humaine. Il est vrai que j'ai dû me séparer de certains d'entre eux qui m'étaient chers, que d'autres m'ont quitté et qu'il en est dont le souvenir m'a longtemps poursuivi, dont le souvenir m'assaille encore à certaines heures et je ne cache pas que, chaque fois, c'est une blessure qui se rouvre. Mais je crois qu'il le fallait si l'on voulait sauver l'enjeu initial et que rien ne pouvait être gagné qu'à ce prix.³⁵

Le rebelle au surréalisme, en même temps qu'il en révéla les failles, participa à l'auto-constitution, l'auto-définition et l'auto-renouveau incessant d'un mouvement qui vit justement dans le refus son essence même. Tout comme Breton soutenait que Vaché était surréaliste en lui, ne pourrions-nous pas dire que Desnos, Artaud ou Bataille continuèrent à l'être en lui, aussi sûr que Bataille, Artaud, Desnos et beaucoup d'autres persévérèrent à être surréalistes, dans la mesure où ils portaient Breton et le surréalisme en eux, comme nous les portons en nous ? En 1948 Breton déclarait que, dans le cadre du christianisme, son inclination « va tout droit aux hérétiques »³⁶ : depuis Pélage et Joachim de Flore jusqu'aux Jansénistes, en passant par Eckhart et Bruno. Ce n'est sans doute pas le trahir que de soutenir qu'il en va finalement de même dans le cadre du surréalisme, au sein duquel les querelles furent, selon les dires de Breton lui-même, toujours liées à un désaccord sur l'amour, parce que l'amour lui-même est une concorde discordante.

35 A. Breton, « Entretiens radiophoniques, XVI », [dans :] *Idem, Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, 1999, t. 3, p. 569.

36 A. Breton, « Interview d'Aimé Patri », [dans :] *Idem, Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, 1999, t. 3, p. 609.

Quelle valeur conférer au refus surréaliste ? Cette question est loin d'être anodine puisque, comme le signale Adorno en 1956, elle permet de porter un jugement rétrospectif sur ce mouvement. Dans son article *Le surréalisme : une étude rétrospective*, Adorno écrit que le « surréalisme lui-même semble aujourd'hui obsolète »³⁷. Parmi les raisons évoquées, l'une mérite notre attention, à savoir que les images saisies par le surréalisme ne sont pas les « *images* invariables, an-historiques du sujet inconscient [...], mais des *images* historiques, où le sujet, dans ce qu'il a de plus intérieur, prend conscience de soi comme extériorité, comme imitation d'une réalité socio-historique »³⁸. Cette interprétation, qui mesure combien une société s'objective dans une avant-garde contestataire, se fonde sur les collages de Max Ernst qui juxtaposaient des images issues des albums démodés du XIX^e siècle. Rapprochant les montages surréalistes de la *nature morte*, Adorno argue que ces images sont « moins les images d'une quelconque intériorité que des fétiches – des fétiches de marchandise – auxquels était attaché autrefois du subjectif, de la libido »³⁹. Inévitablement absorbée par l'histoire où elle était née, l'avant-garde surréaliste aurait été intégrée au marché de l'industrie culturelle, avec ce que cela comporte de neutralisation du refus. Si révoltés soient-ils, Max Ernst et André Masson, « décidés à ne faire aucune concession au marché de l'art » adoptèrent « très largement des techniques non figuratives » à un moment où cette forme était à la mode⁴⁰, pour ne rien dire de Dali « peintre mondain à la puissance deux »⁴¹. La réception édulcore la protestation, et « lorsque les œuvres sont enterrées

37 Th. Adorno, *Notes sur la littérature*, Paris, Flammarion, 1984, p. 69.

38 *Ibid.*

39 *Ibid.*, p. 68.

40 Th. Adorno, *Théorie esthétique*, Paris, Klincksieck, 1995, p. 353.

41 *Ibid.*, p. 316.

dans le panthéon des biens culturels, elles sont elles-mêmes mutilées en même temps que leur contenu de vérité »⁴². Pour pertinente qu'elle soit, cette approche occulte que le refus ne se dissocie pas d'un noyau pulsionnel asocial. Ingouvernable, la pulsion est une poussée (*Drang*) qui « n'a pas de jour ou de nuit », pas de printemps ou d'automne, pas de montée ou de descente⁴³. Force constante, son but est toujours la satisfaction, et l'objet qu'elle investit ce qu'il y a de plus variable. Dans son fond, le refus porte trace d'un réel pulsionnel, la Chose freudienne (*Das Ding*) sans nom et sans loi. Le réel de l'inconscient pulsionnel n'est pas social, il fait effraction à la société, au pouvoir, à l'administration, à l'idéologie ou à l'obéissance. La pulsion est ce mouvement palintrope qui tourne autour de son objet, pour ne rencontrer que sa propre satisfaction : à savoir la vie qui s'y abrite⁴⁴. Dans le refus surréaliste, dont les excès furent alimentés par l'horreur des guerres mondiales, il importe d'entendre une forme de renoncement qui consiste à ne plus reconnaître d'autorité, afin de se rendre disponible aux sources vives de la création. Il s'agit de rompre avec le soi qui n'est qu'une construction sociale asservissante, en ne retenant que ce qui se décide dans le sujet de l'inconscient à l'insu et souvent au détriment du moi mondain. Le refus d'être soi contrarie la servitude volontaire ; il engage une lutte contre les impasses de la civilisation. Cela suffit, cela est infini.

42 *Ibid.*

43 J. Lacan, *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1990, p. 185-189.

44 *Ibid.*, p. 188 et 200-201.

bibliographie

- Adorno Th., *Notes sur la littérature*, Paris, Flammarion, 1984.
- Adorno Th., *Théorie esthétique*, Paris, Klincksieck, 1995.
- Artaud A., « Déclaration du 27 janvier 1925 », [dans :] *Archives du surréalisme*, 1, Paris, Gallimard, 1988.
- Bataille G., *Œuvres complètes*, Paris, 1976, t. 7.
- Bataille G., *Œuvres complètes*, Paris, 1976, t. 10.
- Bataille G., *Œuvres complètes*, Paris, 1988, t. 11.
- Bataille G., *Œuvres complètes*, Paris, 1988, t. 12.
- Breton A., *Signe ascendant*, Paris, Gallimard, 1949.
- Breton A., *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, 1988, t. 1.
- Breton A., *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, 1992, t. 2.
- Breton A., *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, 1999, t. 3.
- Gracq J., *En lisant, en écrivant*, Paris, Corti, 1980.
- Gracq J., *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, 1989, t. 1.
- Lacan J., *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1990.
- Surya M., *Georges Bataille, la mort à l'œuvre*, Paris, Gallimard, 2012.

abstract

Breton *versus* Breton : the refusal to be oneself

We know of the exclusives launched by Breton against Bataille, Aragon or Éluard, and, to a lesser extent, Masson or Artaud - a renunciation which tended to identify these artists with rebels of surrealism, located on the margins and followers of a critical position eccentric in relation to surrealist orthodoxy. Less well known, perhaps, is Breton's use of the spirit of revolt directed against oneself. The designation of rebels is also a way for him to question the advances, limits, and dead ends of surrealist action. Breton is always suspected of « *somme* useful and secret intelligence with the enemy », as Gracq points out in *En lisant, en écrivant*. Gracq's sentiment seems all the more well-founded since Breton, hostile to the novelistic genre, deemed false since Lautréamont, recognizes certain exceptions such as the novels of Gracq himself. It is these exceptions to an orthodoxy that deserve to be questioned, insofar as they suggest that surrealism knew how to take advantage of its internal contradictions, not by resolving them, but by cultivating them in their ambiguous singularity.

keywords


refusal, rebellion, self-contradiction,
unconscious

mots-clés

refus, rébellion, auto-contradiction, inconscient

sébastien galland

Professeur de philosophie en classes préparatoires aux grandes écoles à Montpellier. Chargé de cours magistraux en Arts plastiques et Philosophie à l'université Paul Valéry (Montpellier III). Docteur en Histoire de la Philosophie et chercheur au Centre d'Études en Rhétorique, Philosophie et Histoire des Idées, ENS Lettres et Sciences Humaines à Lyon. Articles sur la mystique, l'apophatisme et le sacré dans l'art contemporain (Y. Klein, A. Boetti, A. Rainer, B. Viola, K. Sooja, H. Kolgen, C. Boltanski...) et les littératures du XX^e siècle (A. Breton, E. Jünger, G. Bataille, P. P. Pasolini, M. Blanchot...).

PUBLICATION INFO		
Cahiers ERTA	e-ISSN 2353-8953 ISSN 2300-4681	
Received : 21.09.2025 Accepted : 29.01.2026 Published : 30.06.2026	ÉTUDES	ASJC 1208
		
ORCID : 0000-0002-0217-9417		
S. Galland, « Breton <i>versus</i> Breton : le refus d'être soi », [dans :] <i>Cahiers ERTA</i> , 2026, nr 46, pp. 9-25. DOI : https://doi.org/10.26881/erta.2026.46.01		
www.czasopisma.bg.ug.edu.pl/index.php/ce/index		
Attribution 4.0 International (CC BY 4.0).		